

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 35 (1978)
Heft: 7

Rubrik: Ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Trois mois d'essai concluants: une classe-football dans un lycée de Nancy

Au lycée Georges-de-La-Tour, à Nancy-Beauregard, les chaussures à crampons ont leur place, dans le cartable des écoliers, à côté des crayons à bille.

Mais elles ne les remplacent pas. Les enfants sont des écoliers comme les autres. Seulement, trois fois par semaine, ils vont pratiquer une discipline inhabituelle dans le programme de quatrième: le football.

C'est au mois de juillet dernier que l'idée, émise par la ligue lorraine de football et acceptée par la direction départementale de la Jeunesse et des Sports et l'académie de Nancy, d'une «classe-football» fut officiellement adoptée.

C'était trop tard pour lancer les appels de recrutement, et ceux-ci ne purent être faits que début septembre. Aussi, vingt-deux candidats seulement se présentèrent-ils à l'«examen de passage» (tests physiques et techniques du football) où dix-sept furent retenus, venant de tout le département de Meurthe-et-Moselle et des Vosges: Auboué, Ventron, Plainfaing, Pagny-sur-Moselle, Bayon, la banlieue nancéienne et un seul de Nancy-ville. Aussi tous sont-ils pensionnaires ou demi-pensionnaires.

Le sport stimulant

Cette classe de quatrième (élèves de 14 ans en moyenne) ne se distingue en rien des autres: les enfants y suivent exactement les mêmes cours et ont les mêmes horaires que les autres. Seule différence: les lundis, mardis et jeudis, à 16 h., au lieu d'aller en étude, ils se rendent au tout proche stade de Laxou, aimablement prêté par la municipalité, où, sous la direction de Francis Targon, un professeur d'éducation physique ancien gardien de buts de l'ASNL où il s'occupe encore actuellement de l'entraînement des jeunes, ils apprennent les finesses du dribble après celles des maths modernes.

L'expérience n'avait pas soulevé que de l'enthousiasme lorsqu'elle fut annoncée. Beaucoup de professeurs craignaient, non sans raison, que la passion du ballon rond ne l'emporte chez les élèves sur les dures obligations de la grammaire et de la géométrie. Le premier trimestre les a tout de suite rassurés: non seulement ces écoliers à crampons valaient largement les autres, mais ils étaient plutôt meilleurs dans l'ensemble.

Le sport se révèle pour eux la meilleure des incitations à la science. Si bien que ce qui n'était qu'un timide essai (pardon d'employer ce terme «rugbystique»!) sera sans doute réédité et même développé (classes de troisième et de quatrième) l'année prochaine.

Et que les parents se rassurent: le contrôle médical de leurs futurs bacheliers-footballeurs est particulièrement renforcé.

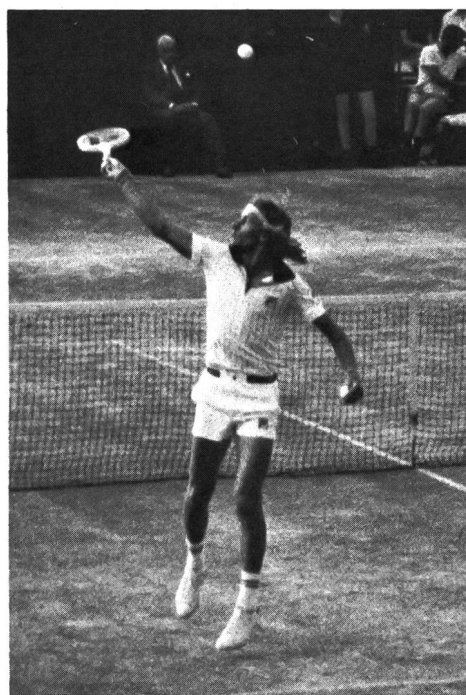
«L'Est Républicain», Nancy

Le tennis professionnel, ce n'est pas toujours la vie en rose...

Sydney, Bombay, Taïpeh, Hong-Kong, Manille, Buenos Aires, Tokyo, Santiago, Melbourne, Bogota...

...Autant de noms chargés d'exotisme qui évoquent irrésistiblement les vacances.

...Masters où les trente premiers joueurs du monde se partagent 1,5 million de dollars (750 000 000 AF). Battage de la presse en générale sur les gains annuels de tel champion. Tous ces phénomènes associés suscitent dans l'esprit du public une idée de splendeur et de vie dorée.



Une course au trésor où la raquette fait office de pelle pour remplir des coffres toujours trop petits!...

C'est la même règle qui régit le loto:

Pour un gagnant mis en exergue, on oublie vite le nombre de joueurs qui ont contribué à établir le pactole.

Ils sont près de 400 joueurs de par le monde qui ont choisi de vivre du tennis en disputant leurs chances sur les courts.

Plus que de la fortune de Borg, Vilas ou Connors, ce sont de leurs exploits qu'ils rêvent. Nous avons profité du séjour à Nice de Jean-Louis Haillet - où il poursuit un entraînement physique sous la direction de Tiburce Darro - pour parler de la vie de ceux que l'on connaît moins.

Et qui tentent de se hisser vers la gloire.

Le sixième joueur français âgé de 23 ans se situe dans une honnête moyenne. Depuis cinq ans, dans les circuits internationaux, il a acquis une certaine expérience, beaucoup de philosophie et d'ambition.

«Du plus haut au plus bas de l'échelle, dit-il, le joueur de tennis est à la recherche de points A.T.P. Plus vous en possédez, plus votre carrière s'en trouve facilitée. Le classement est réalisé par ordinateur et chacun de vos résultats est enregistré à partir des tournois dotés de 25 000 dollars de prix.

Ce classement est permanent. Supposons qu'un joueur par exemple marque 7 points en ayant passé deux tours d'un tournoi à 25 000 dollars. S'il ne passe qu'un tour (3 points) l'année suivante, il aura perdu 4 points sur son total.

Chacun à son niveau tente donc d'augmenter son total. Les meilleurs pour être têtes de séries, les suivants pour être certains de jouer le premier tour. Les autres disputeront des qualifications.

— *Comment un joueur de 19 ou 20 ans peut-il entrer dans cette course à l'obstacle?*

— Il tente un pari. La plupart du temps il investit son capital - provenant d'un contrat passé avec un fabricant - dans des tournois qu'il a choisis. Pour l'Asie ou l'Australie l'investissement est important, 15 000 F environ. Mais la majorité des champions boudent ces tournois modestement dotés. Le jeune joueur a des chances de se qualifier et de passer quelques Tours. Donc de grappiller des points.

Un autre choisira l'Amérique latine où la surface de jeu plus lente pourra mieux convenir à son jeu.

Il y a aussi le circuit américain. La dotation est importante. Le nombre de points proportionnel. D'où une concentration de vedettes et évidemment des risques d'élimination plus grands et même le refus d'inscription.

Ainsi, l'an dernier, mes amis Gauvain et Casa, partis aux Etats-Unis pour disputer cinq tournois, n'ont pu prendre part qu'aux qualifications d'une seule compétition. Trop de prétendants à ces terribles poules qualificatives étaient mieux classés qu'eux.

Enfin, reste le circuit européen dont la dotation est bonne. Mais là encore, le niveau est relevé. On court le risque en outre de voir arriver quelques super-joueurs qui viennent augmenter leur total pour participer au Masters. Ce fut le cas l'an dernier à Cologne pour Connors qui d'ordinaire boude l'Europe.

— *Quelle est donc la vie d'un joueur en tournée. Pour le public elle paraît tellement idyllique...?*

— En ce qui me concerne, j'essaie de partir avec Caujolle ou Dominguez. Avec un copain on se sent moins seul. On prend une chambre à deux. Cela réduit les frais. Si nous sommes inscrits dans le tableau, nous avons, la plupart du temps, droit au plateau-repas du midi dans le club. Parfois nous sommes reçus dans des familles.

Aux Etats-Unis, il nous faut faire la course aux terrains d'entraînement. Nous louons des courts municipaux qui sont parfois situés loin du lieu du tournoi. Nous établissons suivant les heures de nos matches un emploi du temps. Il arrive que votre partenaire de voyage ne joue pas aux mêmes heures que vous. Dans ce cas il faut chercher ailleurs un compagnon d'entraînement parmi les étrangers.

Pour un jeune, la situation se complique car il doit en outre équilibrer son budget. Il m'est arrivé au début de ma carrière de me refuser du steak à 10 dollars (50 F) pour ne me nourrir le soir que de yaourts et de fruits. Ces tracas budgétaires, le dépaysement, parfois l'ennui, ne placent pas le joueur dans des conditions idéales pour progresser.

J'estime qu'il faut actuellement se trouver aux alentours de la 150e place à l'A.T.P. pour équilibrer son budget.

Et nous sommes près de 400 dans la course!

— La situation est donc la même pour tous les jeunes?

— Non! Les Américains sont pris en charge par leur fédération jusqu'à l'âge de 23 ans. Ce sont eux qui sont dans le vrai.

En France, depuis la saison 1973-1974, à 18 ans le tennisman est livré à lui-même. De 1969 à 1973, la fédération sélectionnait 8 joueurs dont elle endossait tous les frais mais effectuait elle-même le choix des tournées.

On a accusé les joueurs d'être trop gâtés. Il y a eu certainement des abus. Mais, c'est durant cette période que les résultats français ont été les meilleurs: Goven a terminé 13e du Grand Prix en 1970; Barthès fut 7e en 1971; Proisy 7e en 1972 et finaliste à Roland-Garros.

23 ans est à mon avis l'âge idéal et raisonnable pour qu'un joueur puisse s'orienter seul dans sa carrière. L'éclosion du champion est fragile. Peut-être touche-t-on là la raison essentielle du manque de joueurs français de haut niveau. Car on a pu constater jusqu'à présent et, en bien des circonstances, que les juniors de talent ne manquaient pas chez nous...

Quelques chiffres

Un voyage aller-retour en Australie coûte environ 10 000 F. La campagne est de six semaines environ. Avec les voyages d'une ville à l'autre il faut compter une dépense de 2000 à 2500 F par semaine.

Dans un tournoi de 25 000 dollars le premier tour rapporte 3 points, le second 7 points. Pour 50 000 dollars: premier tour 5 points, second tour 10 points. Pour 75 000 dollars: premier tour 7 points, second tour 10 points. Pour 100 000 dollars: premier tour 3 points, second tour 5 points.

En ce qui concerne ce dernier tournoi le tableau comporte 64 joueurs alors que les autres n'en comptent que 32.

André Diehl, «Nice Matin»

Le directeur régional de la Jeunesse et des Sports présente les résultats de la «consultation jeunesse»

Il y a six mois et demi, le secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, M. Paul Dijoud, lançait une consultation nationale sur les problèmes de la jeunesse. A travers toute la France, un dossier de 140 pages était distribué afin d'amorcer cette réflexion. Il comprenait notamment cinquante-huit directions de recherche.

Dans l'Académie de Grenoble, 20 000 documents de ce type ont été distribués dans des établissements scolaires, auprès des associations de jeunes, dans les clubs sportifs, aux responsables municipaux afin qu'ils les répartissent.

En donnant les résultats de l'enquête, au cours d'une conférence de presse, M. Norbert Denny, directeur régional de la Jeunesse et des Sports, qui était accompagné de M. René Picot, directeur départemental de l'Isère de la Jeunesse et des Sports, a précisé que dans ce département, les trois quarts des établissements scolaires contactés avaient répondu, soit une soixantaine d'établissements du second cycle.

Tout en empruntant à notre confrère «Le Monde», un commentaire sur les résultats de l'enquête effectuée par le «guide de l'étudiant», constatation que «74 pour cent des jeunes se déclarent heureux contre 9 pour cent de contestataires et 5 pour cent inadaptés», il énuméra les griefs les plus souvent formulés au cours de cette consultation et les souhaits formulés.

Les tendances qui se dégagent...

Malgré ce que le directeur régional a appelé des difficultés de réalisation en fonction du contexte, la consultation nationale a connu un certain succès, estime-t-il. Il a ensuite donné les différentes tendances qui se dégagent des réponses. Les jeunes veulent exercer des responsabilités; ils souhaitent participer à des campagnes «anti-pollution», le développement de chantier de jeunes, la création d'emplois dans le cadre de la protection des sites. Ils demandent une humanisation de leur cadre de vie.

Ils revendiquent le droit à la parole et à une information, mais l'école ne leur apparaît pas liée à la vie, de même que les institutions existantes.

Ils désirent une intégration progressive dans la vie professionnelle et une plus grande alternance emploi-formation. Ils cherchent à travailler pendant les vacances et demandent plus de stages et entreprises dès 14 ans.

Les loisirs

A propos des loisirs, ils éprouvent le besoin d'être mieux importés par les médias. Ils veulent plus d'équipements, plus d'animateurs, plus de bibliothèques municipales et plus de facilités pour accéder aux activités culturelles.

Les activités sportives de plein air ont une place encore plus importante que les sports eux-mêmes: voile, spéléologie, tennis, escalade...

Si l'égalité des chances leur paraît le plus souvent un leurre, ils espèrent que l'Etat leur accordera plus de moyens en vue du développement de ces activités. Les associations locales, elles, réclament plus de concertation avec les autorités, à tous les niveaux.



Les jeunes pensent que les activités de plein air liées à la nature doivent être démocratisées, ce qui suppose un sérieux effort de formation de cadres spécialisés, une information sur ce qui existe. Ils demandent des installations à proximité des villes, telles que bases de plein air avec des unités d'hébergement sommaires.

Ils aimeraient que l'on puisse développer les classes vertes et les classes de neige.

Les centres de vacances sont mal conçus ou mal perçus par les jeunes, les futurs colons et moniteurs souhaiteraient avoir une information à l'école à ce sujet.

Pour mieux connaître et comprendre le monde, ils ont soif d'informations (films, émissions de télévision, conférences, expositions, échanges entre jeunes), ils demandent à l'Etat de multiplier le nombre de bourses de voyages, leur permettant d'aller travailler quelques mois dans un pays en voie de développement.

Le sport à l'école

Beaucoup de responsables d'associations pensent qu'il faut des enseignants spécialisés dans le sport dès l'école primaire. Dans les lycées et collèges, la nécessité d'accroître très sensiblement le nombre d'enseignants d'éducation physique est partout ressentie. Notons au passage qu'il manque 250 postes budgétaires dans l'Académie de Grenoble pour que les élèves des collèges puissent faire trois heures de sport par semaine, comme c'est prévu au programme. «Les clubs ont besoin d'une aide pour la formation de cadres spécialisés. L'Etat doit aider les municipalités qui prennent en compte les besoins de sportifs et les subventionner à des taux plus élevés» est-il notamment demandé.

A ce propos, le directeur départemental de la Jeunesse et des Sports de l'Isère, indique qu'un million supplémentaire de francs actuels allait être ajouté à la somme équivalente inscrite déjà dans le budget 1978, pour «favoriser les initiatives nouvelles des clubs». Cet argent est le produit de la taxe de 2,50 pour cent sur le loto.

Quelques souhaits encore formulés: le sport pour tous connaît actuellement un vif succès (cross, ski de fond, cyclisme, mais aussi judo, gymnastique volontaire...) encore faut-il des installations sportives plus nombreuses même modestes et sommairement aménagées.

Il faut décentraliser la formation de l'élite, en ce qui concerne le sport de compétition, pour ne pas couper les athlètes de leur milieu d'origine. Enfin, la valeur morale du sport se puisant dans l'exemple, les jeunes souhaitent que les dirigeants, arbitres et entraîneurs prennent conscience de leur rôle et donnent cet exemple.

Ce rapport ou tout au moins sa synthèse, sera officiellement remis par le secrétaire d'Etat au président de la République, en présence de 300 jeunes. «C'est l'esquisse d'une charte de la jeunesse qui ne pourra guère être appliquée avant 1979 pour des raisons budgétaires».

Pierre Desbryeres, «Le Dauphiné Libéré», Grenoble

Serge Pavlov, président au Comité d'Etat de la Culture physique en U.R.S.S.:

«Intéresser le maximum de Soviétiques aux JO de 1980»

Effectuant un voyage d'études en U.R.S.S. sur le sport soviétique Yvon Adam, membre de la commission sportive auprès du Comité central du P.C.F., a été reçu par Serge Pavlov, président du comité d'Etat de la Culture physique en U.R.S.S. et président du comité olympique soviétique.

Monsieur le ministre, y a-t-il dans le Xe plan quinquennal (1976-1980) des données nouvelles concernant le sport?

Tout d'abord je dois vous préciser que pour la première fois le texte fondamental adopté à notre XXVe Congrès du PCUS traite des problèmes de la culture physique, ce qui témoigne de la place grandissante de cette question dans notre société. Il y va de son développement et de la santé de chaque citoyen.

Notre volonté est que la pratique quotidienne de la culture physique devienne un fait pour tous et à tout âge. Actuellement 52 millions de nos concitoyens ont une pratique régulière, cela est encore insuffisant et le Xe plan quinquennal met l'accent sur quatre aspects: renforcement de la pratique dès l'enfance, développement de la pratique sur les lieux de résidence, renforcement de la pratique sur les lieux de travail et multiplication des infrastructures matérielles, notamment dans les quartiers d'habitation.

Dans certains milieux de notre pays, on pense que les sportifs soviétiques de haute performance sont des professionnels. Qu'en est-il exactement?

Qu'est-ce qui caractérise le sport de haute performance aujourd'hui? C'est le rajeunissement, un entraînement qui prend beaucoup de temps, et une carrière sportive de plus en plus éphémère. Prenez le cas d'Eléna Vodorézova, à 13 ans elle a atteint le niveau mondial en patinage, elle s'entraîne 1000 heures par an. Or c'est une écolière! Nous n'avons pas d'autre solution que de lui accorder un programme scolaire individualisé, de mettre les professeurs à son service en fonction des exigences de son entraînement et des compétitions.

La grande majorité de nos sportifs de haute performance sont aujourd'hui des écoliers ou des étudiants, il faut adapter leur régime d'études et les dates d'examens aux nécessités de leur vie sportive; parfois, ils mettent un peu plus de temps pour passer leur diplôme, c'est le cas de Blokhine, étudiant à l'Institut de Kiev, l'essentiel c'est que ces sportifs fassent des études complètes et acquièrent une qualification professionnelle normale. L'exemple de tous nos sportifs prouve qu'ils ont en général un très haut niveau de conscience professionnelle.

Evidemment, durant la période où ils sont des sportifs de premier plan avec des déplacements et des épreuves nombreuses, ils ne peuvent exercer leur profession, et durant ce temps leur club ou leur entreprise leur assure une vie matérielle normale.

Mais tout cela n'a rien à voir avec ce que vous connaissez, dans les pays capitalistes où le professionnalisme signifie des sommes fabuleuses, des profits et un véritable marché du sport.

Lorsque certaines pratiques condamnables se font jour, dans le football par exemple, nous luttons contre; actuellement nous préparons un texte réglementant rigoureusement les transferts de joueurs.

Nous ne pensons pas que le professionnalisme sportif ait un avenir quelconque.

Y a-t-il des liens entre les Jeux olympiques de Moscou en 1980 et le développement du sport soviétique?

Assurément, les Jeux olympiques doivent servir de tremplin au développement du sport dans notre pays, et déjà nous sentons cette dynamique dans de nombreux secteurs.

L'une de nos devises est: «Les Jeux olympiques pas seulement pour les olympiens.» L'esprit olympique ce n'est pas uniquement la haute performance, mais aussi l'accès de tous à la pratique sportive. Nous lançons déjà des épreuves de masse en liaison avec les JO. Nous faisons en sorte que le maximum de gens se sentent concernés: par exemple 8500 dessinateurs ont concouru pour la réalisation de l'emblème olympique, 4 millions d'arbitres participent au concours ayant pour objectif de former 10 000 arbitres de qualification internationale.

Concernant la construction sportive il y a une stimulation dans tout le pays, dans le sens d'un perfectionnement afin que chaque installation réponde aux normes internationales. Ces Jeux vont modifier l'attitude des gens à l'égard du sport, ils auront d'autres idées en particulier en découvrant les liens entre le sport et la science. Les techniques les plus avancées, à la pointe du progrès: ordinateurs, lasers, etc., seront mises au service des JO. Cette image d'un sport moderne, scientifique aura des répercussions sur tout le développement du sport soviétique. Par ailleurs, nous notons un intérêt grandissant qui se concrétise par de multiples propositions de travail bénévole.

Enfin la tenue des Jeux d'été à Moscou, a conduit nos responsables du Kazakhstan à étudier pour l'avenir la possibilité de tenir les Jeux d'hiver à Alma-Ata, en Asie centrale.

Que pensez-vous de l'état actuel de la coopération sportive entre la France et l'U.R.S.S.?

Nous avons avec la France un accord à long terme d'échanges dans vingt disciplines sportives. Nous participons à des entraînements en commun. Tout cela est satisfaisant mais nous souhaitons étendre cette coopération notamment dans le domaine scientifique.

par Yvon Adam, «L'Humanité», Paris